

# Pour maintenir la paix

Notre article « Comment maintenir la Paix » nous a valu à la fois des félicitations et des critiques que nous croyons devoir faire connaître. Nous publions d'autre part quelques documents de la Ligue des Mères et des Educatrices, relatifs à l'application des sanctions, celles-ci étant à leur avis suffisantes pour arrêter les nations belliqueuses. Nous n'avons pas ici la prétention de détenir la vérité — ni comme certains l'ont prétendu le désir de faire pression sur les événements en cours. Notre seul but, c'est de faire réfléchir, c'est de mettre nos amis en face des réalités, c'est surtout de secouer les faiblesses et les découragements et de grouper les énergies et les enthousiasmes en faveur de la démocratie et de la liberté.

Notre première correspondante s'exprimait ainsi :

« Nous devons vous savoir gré d'avoir osé mettre la question au point. Il est indispensable que les amis de la paix soient respectés; et comment le seraient-ils s'ils ne sont pas forts. Il est indispensable aussi que la jeunesse ardente et généreuse ne mette pas au service des doctrines belliqueuses le meilleur d'eux-mêmes. Le dynamisme suscité par les instincts de combat, pourqu'on ne pas le créer autour de la défense de la paix et de nos institutions. Ce sont les jacobins qui ont sauvé la France et non les émigrés... »

Une autre correspondante nous écrit :  
« Comme vous avez raison. J'ai lu l'autre jour dans l'*Aube* quelques citations d'une revue hollandaise *Groene Amsterdammer*, laquelle donnait des extraits du nouveau livre de M. Bruno Mussolini sur la guerre d'Éthiopie et je suis restée effarée du manque de sensibilité de ce jeune homme et de sa conception « sportive » et légère de la souffrance humaine. Tout comme autrefois le kronprinz, il se complait à la guerre « fraîche et joyeuse ». Mais lisez plutôt :

(Extrait de la page 39) : « Les petites bombes incendiaires me donnent satisfaction; avec elles on voit du moins du feu et de la fumée. Nous avons très minutieusement mis en feu toute la zone. Mais il n'y avait déjà plus d'habitants... »

(Extrait de la page 77) : « Je n'avais jamais vu un grand incendie, bien que j'aie souvent suivi les autos des pompiers. C'est peut-être parce que quel qu'un avait entendu parler de cette lacune dans mon éducation qu'une machine de la 17<sup>e</sup> escadrille a reçu l'ordre de bombarder la zone d'Adi-Abo exclusivement avec des bombes incendiaires. Nous devons mettre en feu les collines boisées, les champs et les petits villages. Tout cela était très divertissant... A peine les bombes touchaient-elles le sol qu'elles éclataient en fumée blanche et une flamme gigantesque s'élevait pendant que l'herbe sèche se mettait à brûler. Je pensais aux animaux. Mon Dieu, ce qu'ils couraient!... Lorsque les chassés porte bombes furent vides, j'ai commencé à lancer des bombes à la main... C'était très amusant... »

Est-ce vraiment pour « amuser; les fils de dictateur que nous avons mis nos enfants au monde! ».

Cependant une longue lettre d'un ami nous reproche notre attitude :

« Vous revenez à la vieille formule classique : « Si tu veux la paix, prépare la guerre » et vous faites litière des prétendues « nouvelles tendances du droit international ».

« Seulement, il ne faut pas tomber d'un excès dans l'autre. La conscience des peuples ne supplée ni n'abroge la souveraineté nationale. Elle la complète.

« Encore moins faut-il déformer la nouvelle (pour vous) consigne en la faisant servir à des desseins qui ne sont que trop clairs. »

Et ici notre correspondant nous donne à entendre que certains pourront interpréter notre article comme étant dicté par Moscou pour appuyer l'intervention de la France en Espagne.

En vérité, comme nous l'avons affirmé dès le début, nous n'avons songé ni à Moscou, ni à l'Espagne, en invitant nos amis à méditer sur la meilleure manière de maintenir la paix, et nous nous serions fait scrupule d'écrire un article tendancieux. La question d'Espagne est complexe et délicate et quels que soient nos sentiments personnels, nous estimons qu'un journal comme le nôtre doit conserver sa ligne de conduite et éviter les controverses sur les événements en cours. Nous avons le droit d'en tirer des réflexions sur

notre manière de penser ou d'agir, mais là doit se borner notre rôle.

Ajouterai-je aux observations recueillies celle d'une de nos amies venue l'autre jour au Comité Central de l'U.F.S.F. :  
« Permettez-moi, a-t-elle dit, de n'y rien comprendre! Tantôt on nous parle de désarmement, tantôt on nous demande de soutenir les armements et de les encourager, qu'en devons-nous déduire? ».

A notre amie, nous avons répondu que dans le monde rien n'était immuable et que si la question du désarmement avait pu se poser au moment où la Société des Nations réunissait des États animés, tous d'un même désir de paix, la situation était aujourd'hui complètement différente, puisque trois d'entre eux, parmi les plus importants, s'étaient éloignés d'elle pour garder leur entière indépendance. Comment pourrions-nous donc demander encore à quelques États de désarmer quand d'autres veulent leur liberté pour intensifier leurs armements?

Ce n'est pas le lieu de rechercher ici si le désarmement n'aurait pas été possible à un certain moment donné et si notre Pays... et d'autres n'ont pas quelque responsabilité quant au réarmement de certain État voisin. Mais ces considérations n'ont plus qu'un intérêt retrospectif et elles appartiennent déjà au domaine de l'histoire.

En ce qui nous concerne, nous nous refusons, malgré les événements, à renier la Société des Nations. Nous croyons que sous sa forme actuelle ou sous une autre, elle est indispensable. Qu'elle se modifie, se réorganise, se réforme, peu importe, elle doit être. Et si aujourd'hui son manque d'universalité ne lui permet plus de réaliser l'œuvre admirable qu'Aristide Briand attendait d'elle, soutenons-la de notre confiance, et souhaitons qu'elle unisse autour d'elle des démocraties fortes et résolues, capables de poursuivre, malgré les forces mauvaises, leur œuvre de paix et de civilisation.

C. Brunswick

1937-2027-11  
n° 1245